

ACTION DE GRÂCES

Que serais-je devenu sans toi ? Que ne deviendrais-je pas sans toi ? Doué pour la crainte et les angoisses, je serais seul au sein du vaste monde. Je ne saurais jamais avec sûreté ce que j'aime, le ténébreux avenir me prendrait à la gorge ; et lorsque mon cœur se troublerait profondément, à qui révélerais-je mon souci ?

Solitaire, consumé d'amour et de nostalgie, chaque jour m'apparaîtrait nuit. Tout en versant de chaudes larmes, je ne pourrais que m'abandonner au fougueux courant de la vie. Dans le tumulte, je trouverais l'inquiétude, et, à la maison, le chagrin sans espoir. Qui tiendrait sans ami au ciel, qui tiendrait ici-bas sur terre ?

Le Christ s'est-il manifesté à moi, suis-je assuré de son existence, ô ! qu'une vie lumineuse a tôt fait de dévorer les ténèbres sans fond. C'est avec lui que pour la première fois je suis devenu homme ; c'est par lui que la destinée se transfigure, et, autour du Bien-aimé, fussent-elles situées au septentrion, les Indes fleuriraient avec joie.

La vie n'est plus qu'une heure d'amour, l'univers entier exprime amour et réjouissance, l'herbe qui guérit croît sur toute blessure et chaque cœur bat librement avec plénitude. Pour ces mille et mille dons je reste son enfant rempli d'humilité, certain de l'avoir parmi nous lorsque seulement deux d'entre nous sont réunis.

Ô ! allez par tous les chemins quérir les prodigues pour les ramener au bercail, à chacun d'eux tendez la main et invitez-les allègrement à se joindre à nous. Le ciel est avec nous sur la terre, dans la foi nous le contemplons ; à ceux qui ne font qu'un avec nous par la foi, à eux aussi il est ouvert.

La vieille et pesante chimère du péché s'était incrustée dans notre cœur ; tels des aveugles nous errions dans la nuit, enflammés tout ensemble de repentir et de volupté. Toute action nous semblait un crime, l'homme apparaissait un ennemi de Dieu, et si le ciel faisait mine de nous parler, il ne nous parlait que de mort et de supplices.

Le cœur, riche source de la vie, un être mauvais y habitait, et si en notre esprit quelque clarté luisait, elle ne nous laissait pour gain que l'inquiétude. Un anneau d'airain rattachait à la terre les tremblants prisonniers ; la peur de la mort et de l'épée du juge dévoraient jusqu'aux débris de l'espérance.

C'est alors que vint un Sauveur, un Libérateur, un Fils de l'Homme plein d'amour et de puissance : dans l'intime de notre âme il alluma ce feu qui donne vie à tout. Alors vîmes-nous le ciel ouvert, le ciel, notre ancienne patrie, alors pûmes-nous croire et espérer et nous sentir apparentés à Dieu.

Depuis ce temps le sentiment du péché nous a quittés, et chacun de nos pas s'accomplit dans la joie. Aux enfants, pour plus beau cadeau, cette foi fut donnée en partage. Sanctifiée par elle, la vie s'écoule comme un rêve bienheureux, et, consacré à l'amour, à l'allégresse éternels, c'est à peine si l'on perçoit la séparation.

Il se tient encore ici, avec son merveilleux éclat, le Saint bien-aimé. Nous pleurons d'émotion devant sa couronne d'épines et devant sa fidélité. Tout homme nous est le bienvenu qui avec nous saisit sa main, et qui, reçu en son cœur, mûrit en un fruit du paradis.

NOVALIS, *Cantiques spirituels*, 1799.

Traduit par Charles Du Bos dans les *Cahiers du Sud*,
numéro spécial du 1^{er} semestre de 1937.